

# Du Samurais au Tengu...

Shihan Roland Habersetzer, près d'un demi-siècle de pèlerinage sur la Voie du Karatedo

Rencontre avec l'un des pionniers du Karaté en France, et en Europe, devenue une référence internationale dans les arts mariaux de l'Extrême-Orient, et qui vient de définir le cadre de sa propre « Voie Tengu »... C'était à l'occasion de sa dernière Ecole des Cadres organisée annuellement pour les dirigeants de son association, en septembre dernier en Alsace, où fut également fêté le dixième anniversaire de l'Institut Tengu.

## LORSQU'UN SAMOURAÏ DEVIENT RONIN...

*« Il arrive un temps où il faut concrétiser le choix d'une vie. C'est une chance (de pouvoir encore le faire), un droit (que l'on paye avec... son âge) et un devoir (laisser la trace d'une expérience qui peut servir à d'autres). Mon choix, mon option, a toujours été d'essayer de vivre un art martial sans compromis, un Budo total, chaque jour. D'en découvrir le sens réel, derrière sa gestuelle violente. Je crois que le temps est venu, et que j'ai l'âge, pour tenter d'expliquer ce que j'y ai trouvé, qui n'est certes qu'une part de LA vérité. Mais c'est celle sur laquelle je me suis arrêté, et que je pense utile de transmettre... Cette Voie, ma Voie, si à l'écart de ce qui se pratique sous l'étiquette trop souvent usagée aujourd'hui de Karaté, j'ai fini par l'appeler Tengu-no-michi, pour mieux la démarquer. Et j'ai décidé d'assumer ce choix jusqu'au bout de ma vie ».*

Ainsi s'exprime d'entrée Roland Habersetzer, que l'on ne présente plus : son parcours est connu, son engagement aussi, notamment à travers une œuvre éditoriale unique (70 ouvrages et quantité d'articles publiés depuis 1969). A combien d'entre nous n'a-t-il pas donné un jour envie de découvrir et de pratiquer ? Une figure incontournable dans le paysage Budo. Il avait commencé par le Judo, en 1957, puis le Jujitsu, avant le Karaté. Il avait 19 ans en 1961, lorsqu'il passa son 1er Dan de Karaté à la « Fédération Française de Boxe Libre et de Karaté » (licence N° 2778!) chez Henry Pléç, à la Montagne Ste-Genèveville. Dans la foulée, Roland Habersetzer fonda dès octobre 1962 la Section Karaté du Strasbourg Étudiant Club, premier club de Karaté des 6 départe-



tements de l'Est de la France. C'est donc depuis ses années étudiantes qu'il n'a cessé d'enseigner avec fougue et passion, avec un rare militantisme, formant les premiers cadres des Dojo alsaciens et lorrains, et toujours en sus de son métier d'enseignant d'histoire et de géographie, au Lycée d'Obernai. Il fut délégué de la Section Karaté de la « Fédération Française de Judo et Disciplines Assimilées » pour la Ligue de l'Est pendant une dizaine d'années, se dépensant sans compter à organiser des stages et même des championnats régionaux. Puis il y eut une brutale prise de conscience...

*« Il y eut cette fameuse Coupe de France à Paris, à la fin des années 60. D où je revins avec un élève gravement blessé, qui s'était littéralement fait matraquer au sol (au point d'avoir dû être évacué par ambulance) après l'arrêt du combat par un jeune excité, un 1er kyu dont je tairai le nom, et après m'être vu chercher à la figure par ce même jeune fu au moment où j'étais arbitre central! J'avais essayé d'intervenir, devant plusieurs milliers de témoins à Coubertin. Le plus moche c'est que le même combattant, que j'avais bien entendu immédiatement disqualifié,*



1<sup>er</sup> Kyu de Karaté, dans un Dojo de Judo alsacien en 1960



1<sup>er</sup> dan et premières années d'enseignement au Strasbourg Étudiant Club.

*fut curieusement "repêché" le même soir pour avoir accès aux fichiers. Mon élève, lui, était à l'hôpital, durement touché. J'ai quelques autres histoires de la même veine dans mes archives... 35 ans après c'est toujours là, le souvenir de ce comportement irresponsable de tout un système, qui avait été celui dans lequel, et pour lequel, je militais jusque là, passionnément. Je n'ai jamais pu pardonner une telle absence d'éthique dans un milieu qui se prétendait "Budo". Excusé... J'ai décidé qu'on ne me cracherait plus jamais impunément à la figure, ni là ni ailleurs, et j'ai fait un "drill d'urgence": je me suis retiré de toute la scène "officielle", dans un premier temps. J'avais été naïf, je m'étais trompé dès le début. J'entends, trompé sur le cadre où je croyais pouvoir découvrir puis vivre l'art martial. J'avais pris la mauvaise direction. Ce monde, où la "raison sportive" excusait apparemment tout, n'était pas le mien. Mais j'étais assez jeune, et toujours « mondu », pour vouloir encore en changer. Un peu "assommé" tout de même, j'ai attendu jusqu'en 1972, le décès... ma seconde chance! Il était temps. Abandonner, il n'en fut jamais question. J'ai simplement décidé que je ne prendrai plus que mes responsabilités, que je n'allais pas passer ma vie à prendre en charge celles des autres ».*

## 5<sup>e</sup> DAN EN 1978

Enseignant progressivement dans de nombreux pays où ses premiers ouvrages l'avaient déjà largement fait connaître, Roland Habersetzer gravit lentement l'échelle des grades. D'abord à la Fédération, jusqu'au 5<sup>e</sup> Dan, en 1978<sup>(1)</sup>. En réalité, quelque chose s'était déjà passé en 1972, l'an-